

Lectures Bibliques

1 Corinthiens 15 : 45-49

45 C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint un être vivant, naturel. Le dernier Adam, lui, est devenu un esprit qui fait vivre.

46 Ce n'est pas le spirituel qui est premier, c'est le naturel ; le spirituel vient ensuite.

47 Le premier homme, tiré de la terre, est fait de poussière. Le deuxième homme vient du ciel.

48 Tel est celui qui est fait de poussière, tels sont aussi ceux qui sont faits de poussière ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes.

49 Et de même que nous avons porté l'image de celui qui est fait de poussière, nous porterons aussi l'image du céleste.

Luc 6 : 27-38

27 Mais je vous dis, à vous qui écoutez : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, 28 bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous injurient.

29 Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un te prend ton vêtement, ne l'empêche pas de prendre aussi ta tunique.

30 Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas tes biens à celui qui les prend.

31 Ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux.

32 Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.

33 Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs eux-mêmes en font autant.

34 Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Même des pécheurs prêtent à des pécheurs afin de recevoir l'équivalent.

35 Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les mauvais.

36 Soyez magnanimes, comme votre Père est magnanime.

37 Ne jugez pas, et vous ne serez jamais jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez jamais condamnés ; absolvez, et vous serez absous.

38 Donnez, et l'on vous donnera ; on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, serrée, secouée et débordante ; car c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous en retour.

Cantique : 51/14 Quand l'Esprit de Dieu habite en moi

Prédication

Rien n'est plus actuel que le récit d'aujourd'hui. Tellement actuel que notre oeil aurait plutôt tendance à glisser sur le passage d'après. Une manière de nous débrouiller pour esquiver moralement le scandale. Nous avons tous des faits en tête.

Que dire lorsque nous sommes face à une politique qui ne tient plus la route, peut être permettant une plus forte position aux extrêmes ? Que faire face à un Trump ? A ceux qui renvoient les corps de ces enfants ? Ou encore à ceux qui martèlent de l'autre côté ? La liste est longue des que dire et des que faire.

Pourraient-ils et pourrions-nous en pleine circonstance, nous entendre dire « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez ceux qui vous injurient.* » Ou bien encore « *Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre.* »

Voilà donc une tâche bien difficile, sinon impossible !

Pourtant, je repense à une expression que ma grand-mère utilisait, passant de génération en génération : « *La main de Dieu est grande* »

Dans un monde si ébranlé que la logique voudrait que l'on réponde à la colère par la colère, à la violence par la violence. Un véritable champ de bataille à tous les niveaux. Pourtant quelque chose perdure, où l'on trouve encore les traces du pardon et de l'amour.

Aimer. Bénir. Prier. La main de Dieu est grande.

Et c'est là où Jésus veut en venir. Pourtant notre attention s'est probablement arrêtée sur ce paradoxe qu'entretient le verbe « aimer » et le terme « ennemi ».

Jésus n'invite pas seulement ses auditeurs à supporter leurs ennemis mais il leur demande d'aimer positivement leurs adversaires, de bénir ceux qui les maudissent et de prier pour ceux qui les injurient.

Aimer, Bénir, Prier.

Qui aujourd'hui peut dire qu'il est capable d'un tel amour ?

Notre monde, nos sociétés, nos familles, chaque individu n'ont jamais autant eu besoin de connaître la vraie dimension du mot « aimer » pour mieux en vivre.

Cependant, jamais un mot n'a été aussi mal compris que celui-là. D'une certaine manière, l'amour de l'ennemi souligne sans méprise possible ce que Jésus veut nous enseigner au sujet de l'amour en général.

Une attitude classique de Jésus, lui qui vient bousculer dans tous les évangiles l'ordre établi.

Le meilleur moyen d'aimer ses ennemis n'est-ce pas de n'en avoir point ?

Le meilleur moyen de faire du bien à ceux qui nous haïssent et de bénir ceux qui nous maudissent n'est-il pas de se rendre aimable à tous, de manière à ne laisser aucune prise à la haine ?

La mission est loin d'être simple.

J'aurai tendance à y lire une clef de lecture en allant plus loin « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle réciprocité est-ce pour vous ? Car les pêcheurs aussi aiment ceux qui les aiment...* »

En fait je crois que notre récit va de pair avec ce commandement bien connu « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». L'ennemi est le dernier des prochains que l'on pense à aimer, puisque justement, il se trouve aux antipodes. Mais force est de constater que celui qui est appelé ennemi fait aussi parti de la liste des « prochains ».

Pour le dire autrement aimer son ennemi, n'est rien d'autre que d'aimer son prochain.

Une précision tout de même qui est importante, et c'est là un des enjeux.

Dieu ne nous demande pas d'aimer nos ennemis comme nous aimons nos proches.

Nous sommes ici face à un verbe actif.

Et pour cela le grec est parfait, il utilise trois termes pour parler d'amour.

Agapao, erao, et Philéo.

Agapao est une attitude d'estime et de bienveillance

Eros concerne plutôt l'amour passionnel

Et Philia est plutôt de l'ordre de l'amour affection, que l'on peut avoir entre amis.

L'un était trop sentimental, l'autre trop irrationnel. Les traducteurs se sont donc rabattus à dessein sur un verbe assez neutre et assez rare : agapao.

Nous sommes appelés à aller plus loin dans notre relation avec notre prochain.

Ce sont des sentiments, des pensées, des actes dont nous parle Jésus qui ouvrent de nouvelles perspectives.

Et là, dans nos esprits, nous avons tous une liste d'actes, de choses, de moments. De près ou de loin d'ailleurs. Que l'on a vécu ou qu'on lit, entend.

Il est évident que je n'ai pas toutes les réponses et ce texte reste parfois difficile à entendre et à mettre en pratique. Voir incompréhensible.

En prenant du recul, il a deux choses à ce stade auquel je pense :

Cet amour se trouve en Dieu. C'est la première et elle me paraît importante à bien garder en tête.

Et la seconde, « *ne fais pas ce que tu n'aimes pas que l'on te fasse* ». Qui pour moi est une autre manière de dire : Qu'est-ce d'autre, sinon de l'amour, que d'arrêter le cercle de folie de la haine ?

Il faut du temps pour ne plus haïr. Pour aimer ceux que nous avons toutes les raisons de haïr. Sachant qu'en plus notre amour de l'ennemi ne provoquera pas forcément la réciproque.

Alors nous y voilà, au cœur.

Et si ce récit par son paradoxe, sa dureté, était là pour nous faire prendre conscience de l'amour gratuit, désintéressé, qui n'attend pas de réciprocité ? N'est-ce pas une invitation à aimer le plus possible de l'amour de Dieu, sans jugement, de manière universelle ?

Nous ne sommes alors plus face à la fatalité ou la culpabilité que peut provoquer ces versets, à nous humains qui pouvons être blessés dans notre chair. C'est une invitation. Et Dieu sait que lorsqu'il nous invite, il le fait là où nous en sommes, avec ce que nous sommes. Il ne nous en demande pas plus, et il nous accompagne.

Que demander de plus sinon de nous inviter toujours à nouveau à croire, pour nous même et pour les autres, en l'inouï miracle de la générosité sans mesure de Dieu ? Ici, plus de loi ni d'obligation, mais simplement le pan d'un manteau qui déborde. Ici pas de devoir ni de commandement, mais l'ouverture d'une impossible possibilité : celle de laisser déborder de nos vies les miettes de la générosité de Dieu.

Et pour cela la Bible nous enseigne que Dieu est amour et que tout amour quel qu'il soit, a besoin des puiser ses forces en Dieu. Avec ce commandement d'amour de nos ennemis, Jésus nous rappelle, nous rend attentif au besoin de la force qui vient de Dieu et qui nous fait aimer. Puiser cette volonté d'aimer en Dieu.

Jésus pose alors trois questions, rédigées de la même manière : « Quel grès vous en saura-t-on ? »

Trois fois, signe de la présence de Dieu.

« *Si vous aimez ceux qui vous aiment* », « *si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien* », « *si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir* ».

Cet amour-là est naturel, contrairement à l'amour que Dieu nous demande qui est plus que cela. L'amour de l'ennemi c'est ce qui est au-delà de l'amour ordinaire. C'est un amour extraordinaire. C'est aimer sans rien espérer, sinon le lien avec Dieu.

Raisonne à nouveau, la phrase de tout à l'heure « comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux. » pour nous replacer dans une relation de confiance, tant avec Dieu qu'avec les autres.

Le commandement ne dit pas : ce que les gens font pour nous, faites-le pour eux, mais ce que vous voulez que les gens fassent pour vous. Il ne nous invite pas à calquer notre attitude sur le comportement des autres, mais sur le modèle idéal de relation qui est le nôtre.

Notre responsabilité est de découvrir la signification de ces paroles, et de chercher avec passion à le vivre en plénitudes dans nos vies quotidiennes.

Jésus ici nous demande d'aimer, de faire du bien, de bénir, de prier.

Jésus nous demande d'agir dans notre monde.

Il ne méconnaît pas la difficulté de tout ça.

Il la méconnaît d'autant moins qu'il se trouve lui-même constamment en butte avec ses ennemis.

C'est pourquoi, il nous demande de ne pas nous complaire, ou d'accepter des situations qui nous enferment, qui détruisent, qui excluent.

Dans la prière remettons la dureté du monde, à Dieu.

Pour le reste, à nous de poursuivre la route.

Si nous aimons, nous deviendrons messagers de vie.

Nous insufflerons de la vie dans notre relation à notre prochain.
Sur ce chemin, nous serons parfois ou souvent déstabilisés.

Mais tout reste à inventer pour nous ouvrir, à un chemin de partage. Et nous avons l'assurance que ce sera un chemin qui nous ouvre à des perspectives nouvelles, à des relations nouvelles, porteuses de paix et d'espérance.

Nous sommes donc invités à innover, à trouver des réponses face à la haine, face à la violence.

Assurés de l'amour de Dieu, tels que nous sommes, sans conditions.

C'est là le message de Jésus.

Et je finirais par une parole de l'apôtre Paul aux Colossiens :

« Puisque Dieu vous a choisis pour lui appartenir et qu'il vous aime, revêtez-vous d'ardente bonté, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience...

Avec ça, que la paix du Christ règne dans vos cœurs : tel est bien le terme de l'appel qui nous a rassemblés en un même corps. Enfin soyez reconnaissants. »

Amen

Pasteure Mathilde Porte – 23 février 2025